

Zeitschrift:	Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : officielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]
Herausgeber:	Schweizerische Verkehrszentrale
Band:	50 (1977)
Heft:	3: Frühzeit der Industrie = Le débuts de l'industrie = Primordi dell' industria = The beginnings of industry
Artikel:	Der Brauer als Schlossherr
Autor:	[s.n.]
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-773101

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

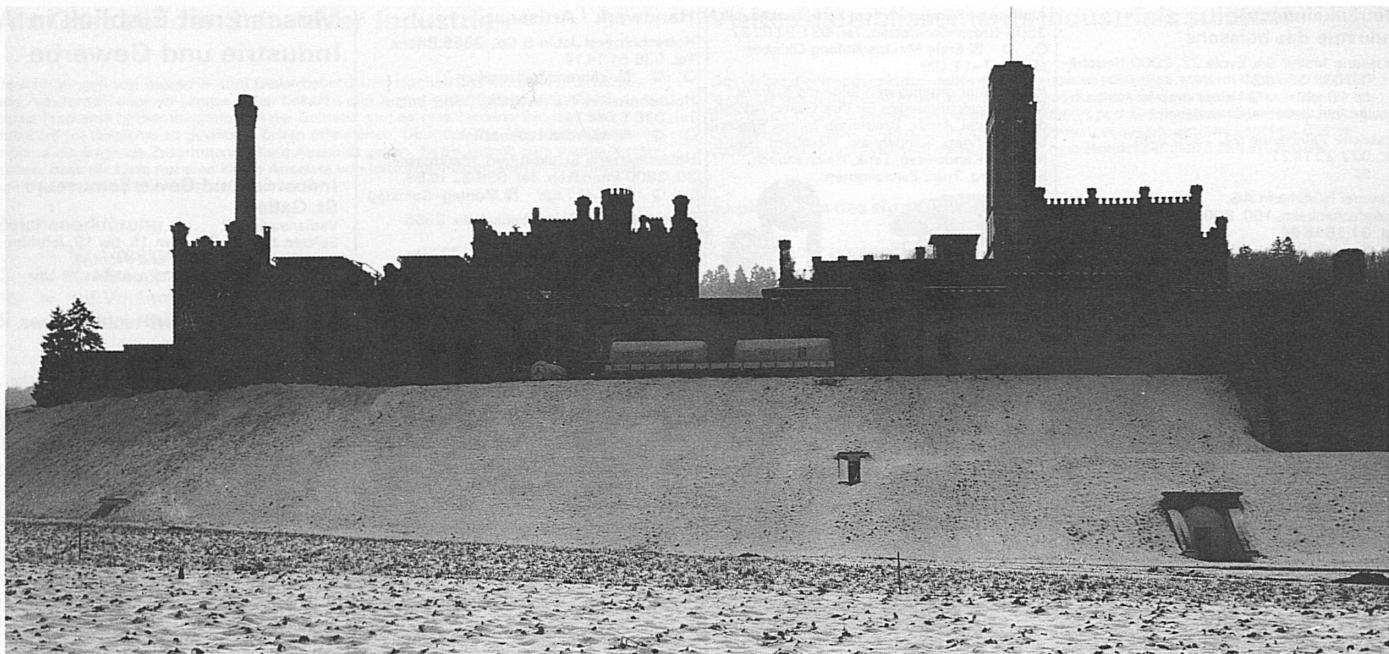
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Der Brauer als Schlossherr

Photos P.+W. Studer

Bis um die Mitte des 19. Jahrhunderts hatte die Bierbrauerei kleingewerblichen Charakter, und Bier galt als Luxusgetränk. Der Brauer, zünftisch organisiert, übte häufig noch einen anderen Beruf aus, meist war er Gastwirt und betrieb seine Brauerei zusammen mit einer Wirtschaft.

Mit der Industrialisierung der Schweiz und der Bevölkerungszunahme in Städten und Industriorten wuchs der Bedarf an Bier – der Schnapskonsum konnte übrigens dadurch zurückgedrängt werden. 1840 zählte man in der Schweiz erst rund 30 Brauereien, 1883 waren es 423. Dann aber schwand die Zahl der Brauereien plötzlich wieder: innert 30 Jahren auf einen Drittel, der Bierausstoss jedoch vervielfachte sich. Die Wende vom Gewerbe zur Fabrikindustrie war auch in der Bierbrauerei vollzogen: der Braubetrieb löste sich vom Gastgewerbe, zog vor die Stadt und etablierte sich als Fabrik. Technische Fortschritte und damit ver-

bundene Vergrösserungen einzelner Betriebe führten zur Konzentration. Die alte Zunftordnung war längst aufgehoben, ein neuer Zusammenschluss fand sich 1877 im Schweizerischen Bierbrauerverband, der dieses Jahr sein Jubiläum feiert.

Eine der originellsten industriellen Brauereibauten ist das 1874–1876 erbaute Feldschlösschen in Rheinfelden, dessen gezackte Burghsilhouette jedem Bahnfahrer auf der Strecke Zürich–Basel vertraut ist. Fabriken der Frühzeit tragen häufig Züge an sich, die zum Teil vom Klosterbau, von Spitäler und insbesondere vom Schlossbau herkommen. Die industriellen Unternehmungen des ausgehenden 18. Jahrhunderts waren vom mittleren und hohen Adel organisiert, und dem Stande entsprach die Architektur. Beim Feldschlösschen allerdings kann von ständischer Architektur nicht wohl die Rede sein: Gründer waren ein vom Lande zugezogener Brauer und

Gastwirt, Theophil Roniger, und ein Landwirt, Matthias Wüthrich. Hier handelt es sich um eine romantische Rückwendung, wie sie der Historismus, die Architektur der zweiten Hälfte des 19. Jahrhunderts, pflegte. Auch ein gutes Gespür für Propagandawirkung hat wohl mitgespielt – «Feldschlösschen» war von allem Anfang an Markenzeichen.

Der reichgegliederte Burgenstil vertrug die rasch sich folgenden Zu- und Anbauten recht gut, so dass in den Umrissen die Eigenart der Fabrik bis heute erhalten blieb. Es gelang – mit beträchtlichem finanziellem Mehraufwand – selbst moderne Erweiterungen im Burgenstil zu halten. Erst die allerneuesten Bauten wurden – nachdem man eingesehen hatte, dass sich Ausweitungen nicht beliebig fortsetzen liessen – diskret abseits und niedrig angelegt.

Jusque vers le milieu du XIX^e siècle, la brasserie avait un caractère artisanal et l'on considérait la bière comme une boisson de luxe. Les brasseurs, organisés en corporation, exerçaient souvent un autre métier, en général celui d'aubergiste, ce qui leur permettait d'exploiter conjointement la fabrication et le débit de la bière.

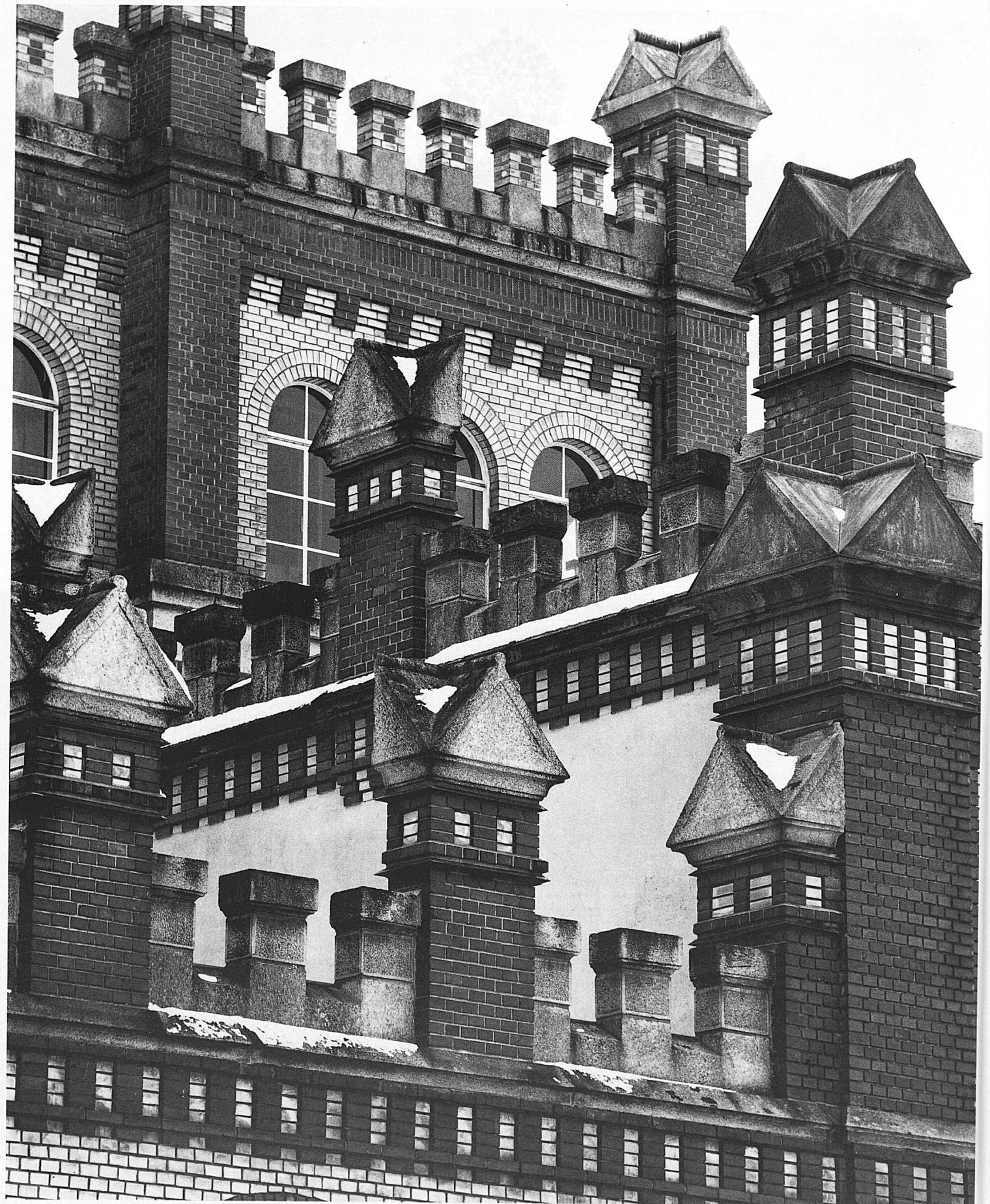
Par suite de l'industrialisation et de la croissance de la population dans les villes et les centres industriels, la consommation de la bière augmenta tandis que celle de l'eau-de-vie diminua. En 1840, on ne comptait en Suisse qu'une trentaine de brasseries. En 1883, il y en avait 423. Puis leur nombre diminua de nouveau brusquement – de deux tiers en l'espace de trente ans – alors que le débit de la bière augmentait au contraire

considérablement. La brasserie passa ainsi du stade de l'artisanat à celui de l'industrie; elle se sépara de la branche connexe de l'auberge, s'établit hors des villes et s'érigea en fabrique. Les progrès techniques et l'extension des entreprises qui en résulta provoquèrent une forte concentration industrielle. L'ancienne organisation coopérative était depuis longtemps dissoute. Une nouvelle association se forma en 1877: la Société suisse des brasseurs, qui célébrera cette année son centenaire.

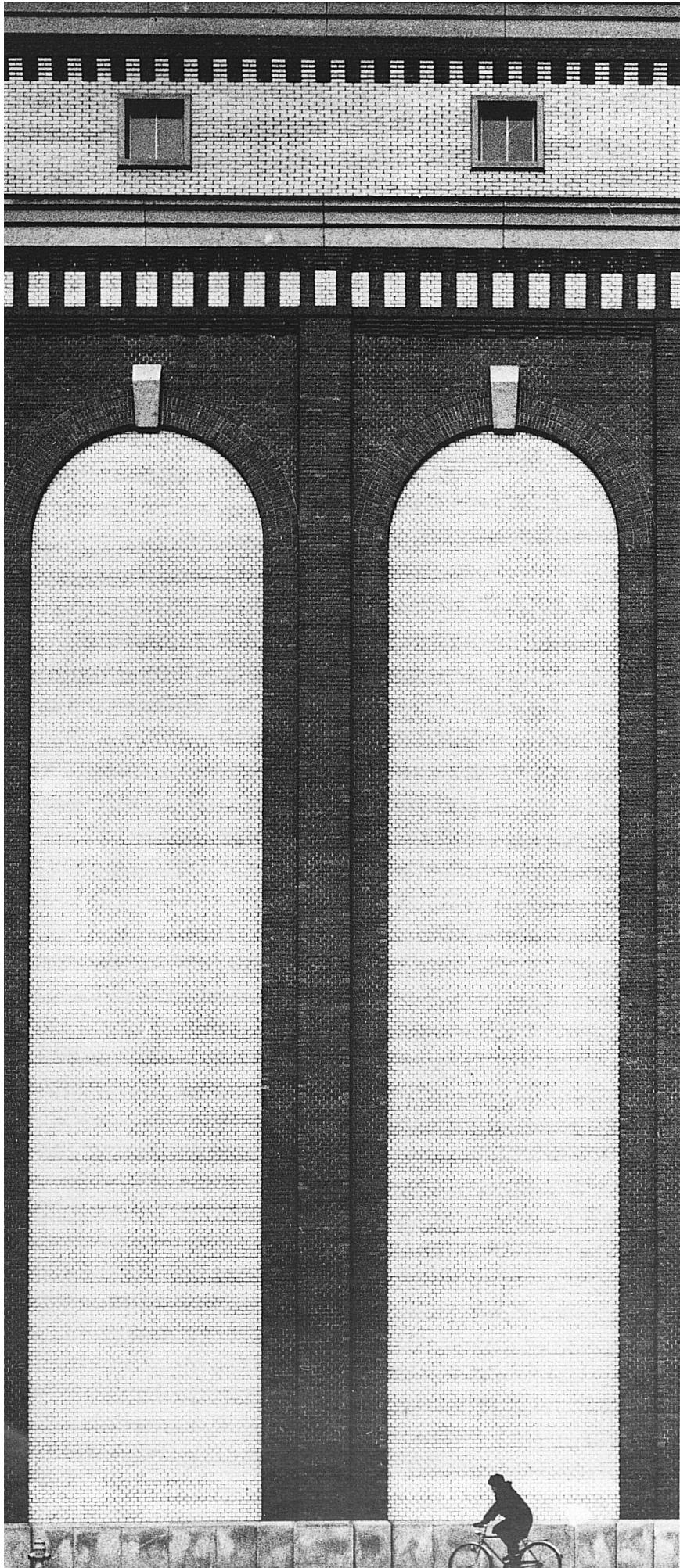
Un des bâtiments les plus originaux de l'industrie de la brasserie est le «Feldschlösschen» (le petit château de campagne) construit de 1874 à 1876 à Rheinfelden. Sa silhouette de forteresse à créneaux est familière aux voyageurs de la ligne

Zürich–Bâle. L'architecture des fabriques d'autrefois s'inspirait volontiers de celle des couvents, des hôpitaux et surtout des châteaux. A la fin du XVII^e siècle, les établissements industriels étaient dans les mains de la haute et moyenne noblesse, ce qui en explique le style. Toutefois, cela ne s'applique pas à Feldschlösschen dont les fondateurs furent un brasseur-aubergiste, Theophil Roniger, et un agriculteur, Matthias Wüthrich. Il s'agit plutôt ici de réminiscences romantiques, telles que les cultivait l'architecture d'inspiration historique de la seconde moitié du XIX^e siècle. Mais un sens avisé de la publicité a sans doute joué aussi son rôle: «Feldschlösschen» fut dès le début surtout une marque de fabrique.









Die Brauerei als Burg: «Feldschlösschen» in Rheinfelden (Abb. 1). Zinnenkränze und Türmchen zieren die älteren Bauteile (Abb. 2, 3, 4, 6, 12), und auf den Zubauten aus der Zeit des Jugendstils wurden diese Burgmotive getreulich weitergeführt (Abb. 13). Obwohl man bei neuen Erweiterungsbauten darauf verzichtete, fügen diese sich gut ins Burg-Ensemble, da der gleiche Baustoff – roter und gelber Backstein – verwendet und das traditionelle Motiv der Blendarkade (Abb. 10) ins Monumentale gesteigert übernommen wurde (Abb. 5, 11).

Dass die Brauereiindustrie sich aus dem Kleingewerbe entwickelt hat, wird durch den in die Fabrikmauer eingelassenen Braukessel (Abb. 7) dokumentiert, in welchem der Firmengründer noch 1868 bis 1875 als Wirt zur «Sonne» in Magden sein Bier braute.

Eher an einen Gewerbebetrieb denn eine Fabrik gehmahn auch das Maschinenhaus (Abb. 8) und das Sudhaus (Abb. 9), deren Innenausstattung trotz Schwungrad des Kältekompessors und kupferglänzenden Braupfannen eine fast wohnliche Atmosphäre schafft. Der dampfgetriebene Kompressor ist natürlich längst nicht mehr in Betrieb, doch da die neuen Maschinen nur einen Bruchteil des Platzes beanspruchen, durfte er stehenbleiben. Das Sudhaus ist ein Muster eleganter Fabrikinnenarchitektur des Jugendstils.

Seit 1884 besitzt das Feldschlösschen ein über 1 km langes Anschlussgleise. Eine Dampflok manövriert morgens die leeren Bierwagen mitten in die Fabrik; abends rollen sie, beladen, durch eigene Schwerkraft in den Bahnhof Rheinfelden hinab (Abb. 13).

La brasserie forteresse «Feldschlösschen» à Rheinfelden (ill. 1).

Des rangées de créneaux et des tours ornent les anciens bâtiments (ill. 2, 3, 4, 6, 12); on a fidèlement prolongé ces ornements médiévaux dans les annexes construites au temps du modern style (ill. 13). Bien qu'on y ait renoncé dans les édifices plus récents, ceux-ci s'insèrent néanmoins fort bien dans l'ensemble antérieur parce qu'on a utilisé le même matériau – la brique jaune ou rouge – et qu'on y retrouve en grand (ill. 5, 11) le motif traditionnel de l'arcade aveugle (ill. 10).

La chaudière à moût insérée dans le mur de la fabrique (ill. 7) rappelle l'origine artisanale de l'industrie de la bière. Le fondateur de l'entreprise, qui exploitait l'auberge «Zur Sonne» à Magden, y brassait encore sa bière de 1868 à 1875.

La halle des machines (ill. 8) et la halle de brassage (ill. 9), dont l'aménagement revêt un aspect presque ménager malgré le volant du compresseur et l'éclat des cuivres, évoquent plutôt un atelier qu'une fabrique. Naturellement le compresseur à vapeur ne fonctionne plus depuis longtemps mais, comme les nouveaux appareils exigent bien moins de place que les anciens, on l'a laissé en place. La halle de brassage est un exemple typique de l'élégance des intérieurs de fabrique à l'époque du modern style.

Depuis 1884, Feldschlösschen est desservi par une voie de raccordement de plus d'un kilomètre. Une locomotive à vapeur (ill. 13) amène le matin les wagons de bière vides à l'intérieur de la fabrique, où ils sont chargés et d'où ils roulent le soir, entraînés par leur propre poids, jusqu'à la gare de Rheinfelden en contrebas

La fabbrica di birra che assomiglia a un castello: «Feldschlösschen» a Rheinfelden (fig. 1).

Merlatura e torrette ornano la parte più vecchia della costruzione (fig. 2, 3, 4, 6, 12); sugli edifici aggiunti nel periodo liberty sono stati fedelmente riprodotti motivi prestatii all'architettura dei castelli (fig. 13). Anche se per i più recenti lavori di ampliamento vi si è rinunciato, gli annessi si inquadrano egregiamente nel complesso originale in quanto si è fatto ricorso al medesimo materiale da costruzione – mattoni rossi e gialli – ed è stato ripreso il tradizionale motivo degli archi ciechi (fig. 10) ampliato in forme monumentali (fig. 5, 11).

Che l'industria della birra traggia origine dal piccolo artigianato è documentato dalla caldaia immurata nella parete della fabbrica (fig. 7) che ancora negli anni 1868–1875 servì al fondatore della ditta per preparare la sua birra, allorché eraoste della locanda «Sonne» a Magden. Anche gli edifici che ospitano le macchine (fig. 8) e le caldaie per il decocto di base (fig. 9) rammentano piuttosto l'impresa artigianale che non la fabbrica; infatti, malgrado la presenza del volano del compressore frigorifero e delle lucide caldaie di rame, la decorazione interna suggerisce quasi l'atmosfera di una confortevole abitazione.

Dal 1884 la Feldschlösschen dispone di un raccordo ferroviario lungo oltre 1 km. Il mattino, una locomotiva a vapore conduce i vagoni all'interno della fabbrica; la sera, i vagoni carichi vengono avviati alla stazione di Rheinfelden sfruttando la sola forza gravitazionale (fig. 13)

The brewery as a castle: "Feldschlösschen" in Rheinfelden (Fig. 1).

Towers and battlements adorn the older parts of the building (Figs. 2, 3, 4, 6 and 12), and these features were retained in the extensions dating from the Jugendstil era (Fig. 13). Although they have been dropped in the most recent additions, these nevertheless fit into the castle complex very well, being constructed of the same red and yellow brick and having the same traditional motif of the blind arcade (Fig. 10), often on a monumental scale (Figs. 5 and 11).

The copper in which a founder of the enterprise brewed his beer from 1868 to 1875 when he kept the Sun Inn at Magden (Fig. 7) has been let into the brewery wall and bears witness to the evolution of the brewing industry from a local trade.

The machine hall (Fig. 8) and brewhouse (Fig. 9) also confirm the impression of a trade rather than an industry, and the atmosphere is homely in spite of the big flywheel of the refrigeration compressor and the gleaming copper pans.

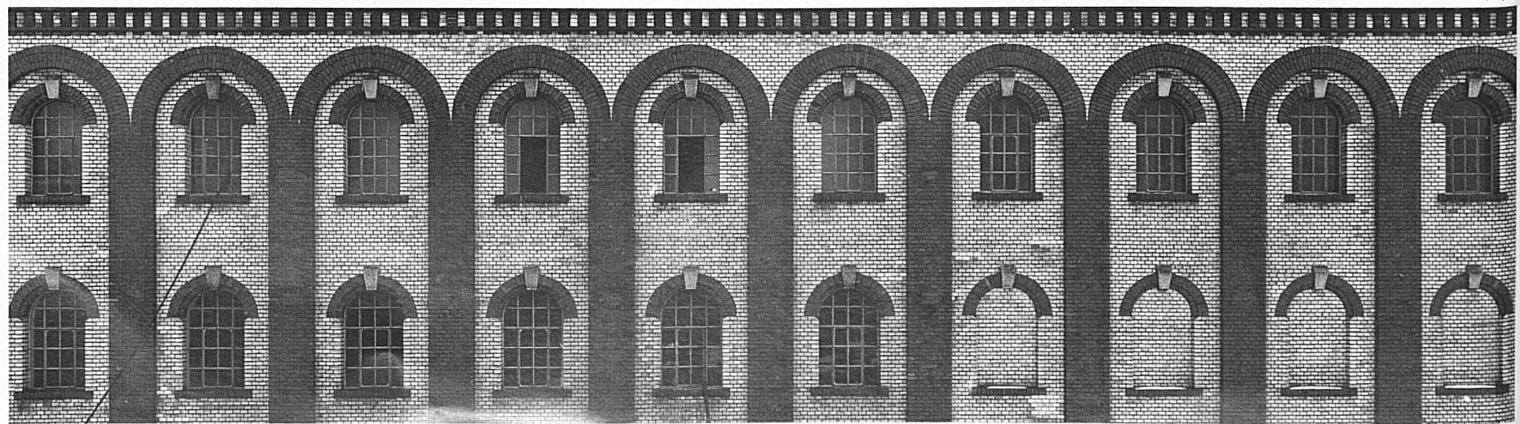
Feldschlösschen has had a railway siding well over half a mile long since 1884. A steam locomotive shunts the empty beer trucks into the factory every morning; in the evening, fully loaded, they run by gravity into Rheinfelden Station (Fig. 13)





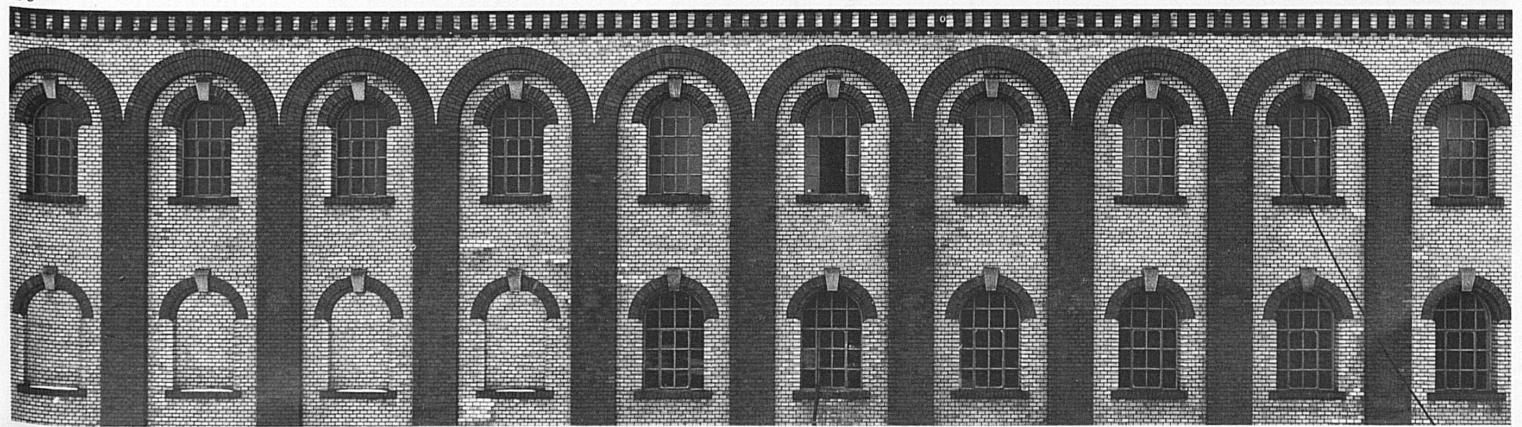
▲ 8

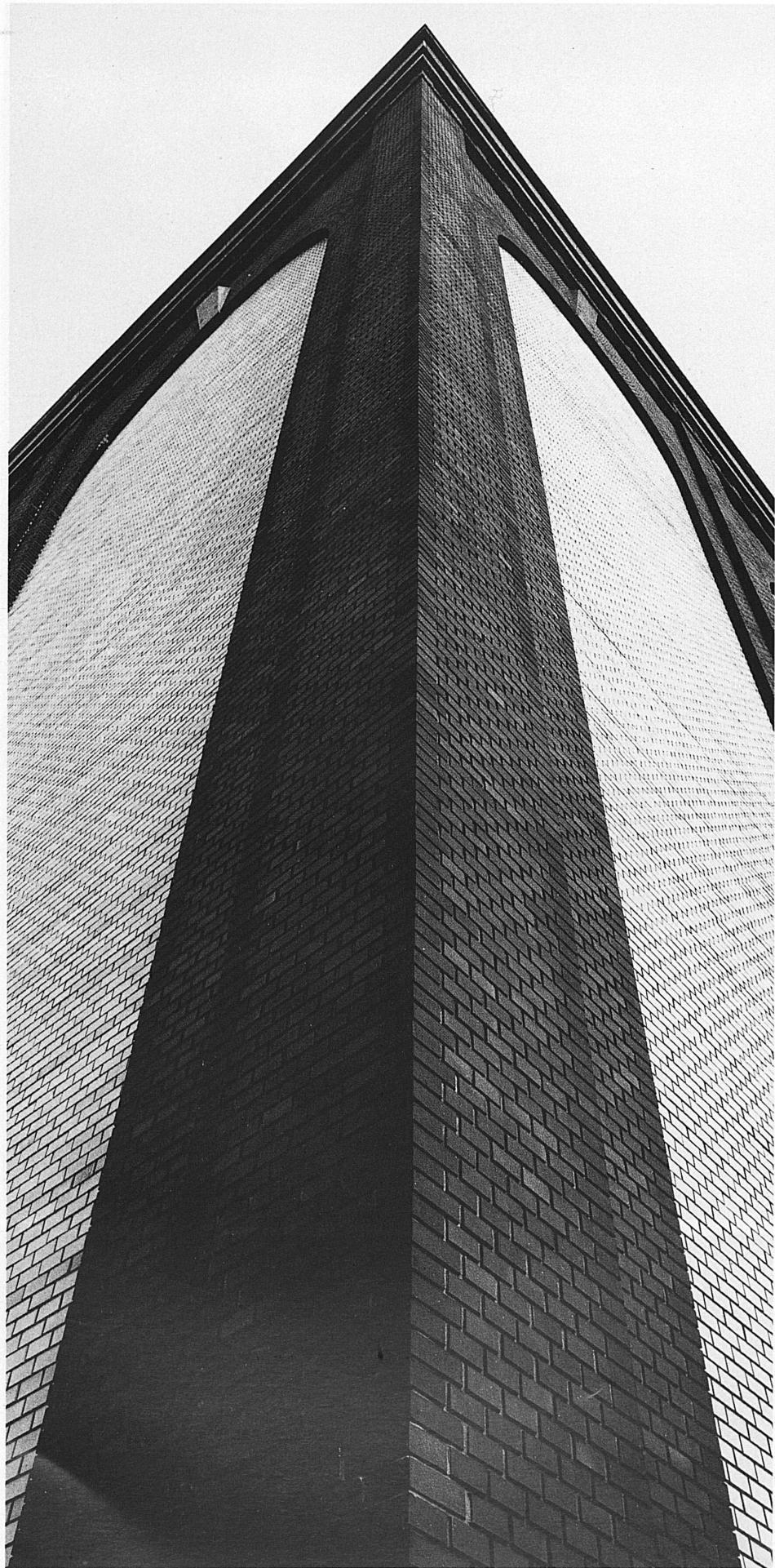
▼ 10





▲ 9



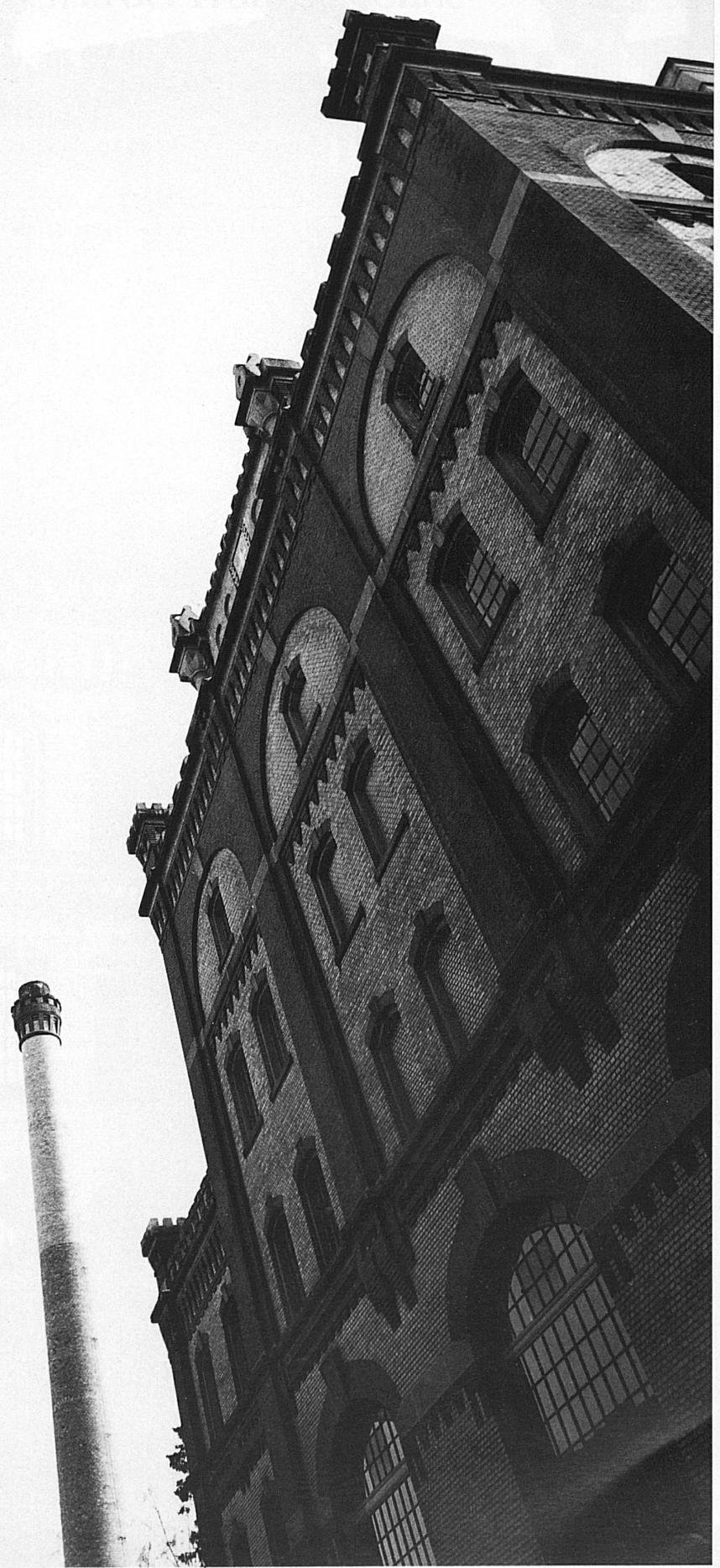


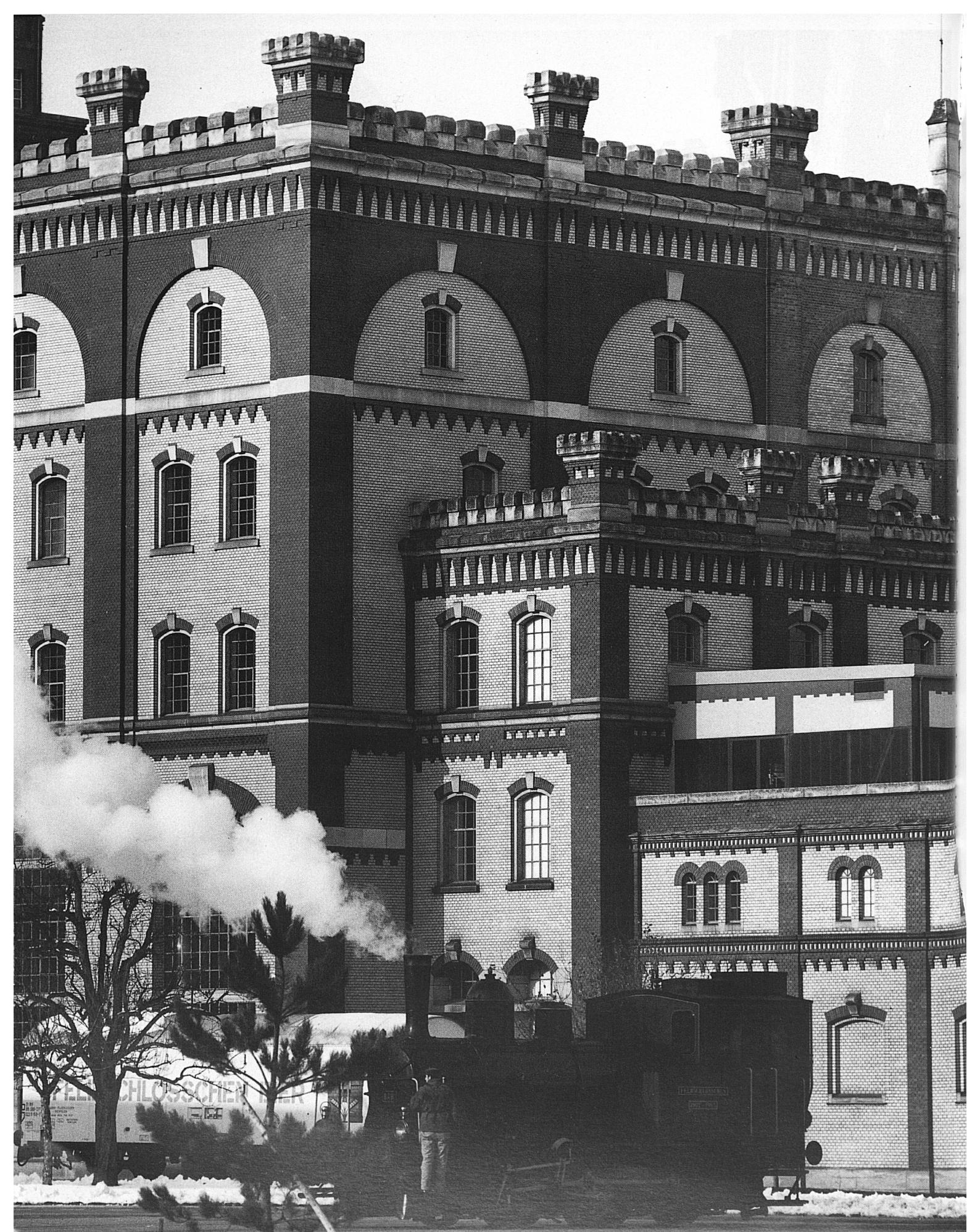
Fin verso la metà del XIX secolo, la produzione di birra aveva carattere artigianale e la birra era considerata bevanda di lusso. Il birraio era membro di una corporazione del ramo e esercitava generalmente una professione parallela; oltre a produrre birra, di solito gestiva una locanda per conto proprio.

Processo di industrializzazione e sviluppo demografico nelle città e nei centri industriali accrebbero il fabbisogno di birra; diminuì peraltro il consumo di acquavite. Nel 1840 in Svizzera si contavano solo 30 birrerie; nel 1883 il loro numero era di 423. Intervenne poi un rapido ridimensionamento: in capo a trent'anni il loro numero si ridusse a un terzo, ma la produzione si moltiplicò ulteriormente. Si era oramai concluso il passaggio dalla produzione artigianale a quella industriale: le birrerie non dipendevano più dai singoli osti e alle porte delle città sorgevano veri e propri stabilimenti industriali. Progresso tecnico e conseguente espansione di singole imprese avviaronon un processo di concentrazione. La vecchia corporazione era oramai decaduta: nel 1877 un nuovo legame fu stretto fra i produttori mediante l'Associazione svizzera dei birrai che quest'anno festeggia il suo centenario.

Una fra le costruzioni industriali più originali del settore è indubbiamente la fabbrica di birra Feldschlösschen, sorta a Rheinfelden negli anni 1874-1876, il cui profilo merlato simile a quello dei castelli è familiare e chi viaggia in treno da Zurigo a Basilea. Le fabbriche sorte nel primo periodo industriale comportano spesso elementi architettonici prestati ai monasteri, agli ospedali e in modo particolare ai castelli. Le imprese industriali della fine del XVIII secolo erano dovute all'iniziativa della media e alta aristocrazia e l'architettura rifletteva la posizione sociale del ceto. Nel caso della birreria Feldschlösschen non si può invece parlare di architettura adeguata al ceto: infatti, essa venne fondata da un birraio e osto di campagna, Theophil Roniger, e da un contadino, Matthias Wüthrich. Qui si tratta piuttosto di un ritorno alla vena romantica corrente nell'architettura della seconda metà del XIX secolo. Si è però tenuto conto anche dell'effetto propagandistico, in quanto sin dall'inizio «Feldschlösschen» (cioè Castelletto) fu scelto come marca di fabbrica della birreria.

La ricchezza stilistica dell'architettura originale ha permesso di incorporare egregiamente le costruzioni aggiunte in epoca ulteriore, conservando fino ai nostri giorni l'aspetto caratteristico della fabbrica. Grazie ad uno sforzo finanziario non indifferente, anche le opere di ampliamento hanno rispettato lo stile originale della costruzione che rammenta la sagoma di un castello. Gli annessi più recenti sono però stati costruiti di fianco in quanto ci si è resi conto che l'edificio non può essere ampliato a volontà.





Up to the middle of the nineteenth century the brewing of beer was a local trade and beer itself something of a luxury. The brewers had their guilds, but they often had more than one profession, for instance they were inn-keepers who did their brewing on the side.

As Switzerland was industrialized and the population of towns and industrial areas rose, the demand for beer also increased—and the consumption of spirits dropped at the same time. In 1840 there were hardly more than 30 breweries in Switzerland, but by 1883 the number was up to 423. There followed a sudden decline: thirty years later only one third of them still existed, but beer production had gone up to several times its former level. The transformation from a trade to an industry had thus taken place; brewing had broken away from inn-keeping and was now done in a factory on the edge of the town. Technical advances and the expansion of individual breweries soon led to further concentration in the industry. The old guilds had long gone by the board, and in 1877 the Swiss Brewers' Association was formed. It thus celebrates its centenary this year.

One of the most original breweries was that of Feldschlösschen at Rheinfelden, erected in 1874–1876, with a crenellated silhouette that is familiar to every rail traveller on the Zurich–Basle line. Many of the early breweries borrowed architectural features from castles, monasteries and hospitals. The industrial enterprises of the late nineteenth century were mostly organized by the nobility and landed gentry, and factory architecture reflected this. In the case of Feldschlösschen, however, this hardly applies, for its founders were a brewer and inn-keeper from the country, one Theophil Roniger, and the farmer Matthias Wüthrich. The building was in fact rather the product of romantic nostalgia, of the historicism that characterized the architecture of the second half of the nineteenth century. No doubt a shrewd sense of publicity was also involved, for "Feldschlösschen"—the "little castle in the fields"—was also the trademark of the enterprise from the outset.

The intricate castle-like architecture stood up very well to the rapid series of additions and extensions that followed, so that in its main outlines the factory has retained its character till today. Even comparatively recent expansions were adapted to the medieval style, albeit at very considerable expense. Only the latest additions have broken with the tradition, being made at a discreet distance and in an unobtrusive form, after it had finally been realized that the extension of the castle-like complex could not be carried on indefinitely.

Skifahren in der Frühlingssonnen

Im März und April, wenn die Tage bereits wieder länger sind, die Sonnenscheindauer zunimmt und sich auch die Hotelpreise reduzieren, werden Winterferien im eigentlichen Sinn des Wortes zu doppelten Ferien. Immer mehr Winterkurore sind deshalb bemüht, die Skisaison so lange wie möglich auszudehnen und ihren Gästen auch bis nach Ostern noch ein reiches Angebot zu bieten. Eine grosse Anzahl offerieren in dieser Zwischensaison preisgünstige Pauschalangebote mit Hotel, Skipass, Ski- oder Langlaufunterricht. In Graubünden sind es Bad Scuol-Tarasp-Vulpera (bis April), Brigels (5.3.–2.4.), Celerina (19.3.–2.4.), Churwalden (19.3.–7.4.), Davos (20.3.–3.4.), Disentis (12.3.–2.4.), Flims (13.3.–3.4.), Klosters (19.3.–2.4.), wo das Alpine Zentrum auch spezielle Tourenwochen organisiert, Lenzerheide (20.3.–2.4.) mit Frühlingstourenwochen (11.–24.4.), Maloja (bis 10.4.), Pontresina (20.3.–24.4.), Poschiavo (zur Osterzeit), San Bernardino (bis 11.4.) mit Fitness-Programm, St. Moritz (19.3.–2.4.), Savognin (12.3.–2.4.), S-chanf (bis 15.4.), Sedrun (12.3.–2.4.), Sils (27.3.–3.4.), Silvaplana (27.3.–23.4.), Splügen (13.3.–17.4.), Vals (bis Ende April) mit der Kombination von Skifahren und Schwimmen im Thermalbad.

In der Nordostschweiz propagieren Amden (März), Bad Ragaz (bis 31.3.), verbunden mit Badeferien, Braunwald (6.3.–11.4.), Elm im Sernftal (bis April) und Triesenberg–Malbun (13.3.–3.4.) Spezialarrangements, während die Flumserberge ihren «Ski-Plausch mit Edy Bruggmann» auf dem Programm führen, der den Gästen auch ein Skijöring mit Traktor auf die Spitzmeilenhütte in Aussicht stellt (12.3.–3.4.). Die Zentralschweiz ist mit Andermatt (6.–27.3.), Engelberg (6.3.–2.4.), Hoch-Ybrig/Oberiberg und Lungern–Schönbüel (beide bis Saisonschluss) sowie Sörenberg (6.3.–10.4.) vertreten. Auch das Berner Oberland macht's möglich, und zwar in Adelboden (13.3.–3.4.), Frutigen (bis 11.4.), Grindelwald mit Frühjahrsskifahren, Curling und Eislaufen (12.3.–16.4.), Gstaad und Gsteig (bis 3.4.), Hasliberg (2.–11.4.) mit Weekends für Skifahrer (bis 8.5.), Kandersteg (14.3.–3.4.), Lauterbrunnen (bis Ende April), Lenk (6.3.–4.4.), wo auch Winterwanderfreuden pauschal angeboten werden, Mürren (bis 17.4.), Saanen (bis 27.3.), Schönried (13.–26.3.), Schwarzenburg-gerland (bis 26.3.), Wengen (12.3.–16.4.), Niedersimmental/Diemtigtal (bis April), Wilderswil (bis 15.4.) und Zweisimmen (bis 3.4.), kombiniert mit Tennisspielen.

Auch der Jura ist im März noch attraktiv. So führt «Pro Jura» bis April Langlaufarrangements mit 3 bis 14 Übernachtungen in den Freibergen durch, und auch am Tête-de-Rang werden Langlaufwochen präsentiert (bis 20.3.). Die Waadtländer Pauschalen wiederum sind bis Mitte April in den Kurorten Château-d'Œx, Les Diablerets, Leysin, Les Mosses, St-Cergue, Ste-Croix/Les Rasses und Villars gültig. Mit Sonderangeboten locken im Wallis Anzère (bis 16.4.), die Bettmeralp mit geführten Skitouren von Mitte März bis Mitte Mai, Champex-Lac (bis 2.4.), Crans-Montana (5.–26.3.), Fiesch (12.–26.3.), Grächen (5.–26.3.), Grimentz (bis 17.4.), Haute-Nendaz (bis 16.4.), Kippel mit einer Hochgebirgstour per Flugzeug (12.–26.3.), Leukerbad unter dem

Motto «Von der Piste ins Thermalbad» (7.3.–20.4.), Les Marécottes (bis Ende März), Morgins (bis 18.4.), Riederalp (20.3.–3.4.), wo bei einer Spezialwoche für Senioren figuriert (20.–26.3.), Saas Fee (16.–23.4.), Verbier (bis 15.4.), Zermatt mit Frühlings-Skihochtourwochen (24.4.–28.5.) und schliesslich Zinal (bis vor Ostern).

Spezielle Langlaufwochen organisieren das Fitnesszentrum Breiten ob Mörel (bis 10.4.), Lantsch/Lenz (bis 31.3.), St. Moritz mit einer Vorbereitungswoche zum Engadiner Ski-Marathon (6.–13.3.), Savognin (12.3.–2.4.), Zernez (bis April), Zuoz (13.–27.3.). Unterägeri kennt Langlauf-Weekends, kombiniert mit Fitnessprogramm (bis 15.3.), Meiringen–Hasliberg präsentiert 2tägige Schnupperlehren im Skiwandern (bis 27.3.), und Kandersteg offeriert 2½ Tage Skiwandern an Wochenenden im Monat März.

Ski sous le soleil printanier

En mars et avril, lorsque les jours s'allongent, que l'insolation augmente mais que les prix d'hôtel diminuent, on peut dire, au sens propre du mot, que les vacances d'hiver sont doubles. De plus en plus les stations d'hiver s'efforcent d'allonger autant que possible la saison de ski et d'attirer leurs hôtes – même après Pâques – par un riche éventail d'offres spéciales. Nombreuses sont celles qui, entre saison, accordent des arrangements forfaitaires avantageux comprenant l'hôtel, le passeport de ski et les leçons de ski alpin et nordique. Telles sont, dans les Grisons, Bad Scuol-Tarasp-Vulpera (jusqu'en avril), Brigels (5.3.–2.4.), Celerina (19.3.–2.4.), Churwalden (19.3.–7.4.), Davos (20.3.–3.4.), Disentis (12.3.–2.4.), Flims (13.3.–3.4.), Klosters (19.3.–2.4.) où le Centre alpin organise aussi des semaines spéciales d'excursions, Lenzerheide (20.3.–2.4.) avec des semaines d'excursions printanières du 11 au 24 avril, Maloja (jusqu'au 10 avril), Pontresina (20.3.–24.4.), Poschiavo (à la période de Pâques), San Bernardino (jusqu'au 11 avril) avec programme «fitness», St-Moritz (19.3.–2.4.), Savognin (12.3.–2.4.), S-chanf (jusqu'au 15 avril), Sedrun (12.3.–2.4.), Sils (27.3.–3.4.), Silvaplana (27.3.–23.4.), Splügen (13.3.–17.4.) et Vals (jusqu'à fin avril) où le ski alterne avec la natation dans la piscine thermale. Des arrangements forfaitaires sont offerts en Suisse centrale: à Andermatt (du 6 au 27 mars), Engelberg (6.3.–2.4.), Hoch Ybrig/Oberiberg et Lungern–Schönbüel (l'un et l'autre jusqu'à la fin de la saison) et Sörenberg (6.3.–10.4.); et dans l'Oberland bernois, à Adelboden (13.3.–3.4.), Frutigen (jusqu'au 11 avril), Grindelwald avec ski de printemps, curling et patinage (12.3.–16.4.), Gstaad et Gsteig (jusqu'au 3 avril), Hasliberg (du 2 au 11 avril) avec week-ends pour skieurs jusqu'au 8 mai, Kandersteg (14.3.–3.4.), Lauterbrunnen (jusqu'à fin avril), La Lenk (6.3.–4.4.) qui offre également des forfaits d'excursions pédestres hivernales, Mürren (jusqu'au 17 avril), Saanen (jusqu'au 27 mars), Schönried (du 13 au 26 mars), district de Schwarzenburg (jusqu'au 26 mars), Wengen (12.3.–16.4.), Niedersimmental/Diemtigtal (jusqu'en avril), Wilderswil (jusqu'au 14 avril) et Zweisimmen (jusqu'au 3 avril) avec ski et tennis combinés.

Le Jura aussi est encore très attrayant en mars.